

Joseph Moingt, la foi en perpétuel questionnement

— Le théologien jésuite, décédé mardi 28 juillet à 104 ans, a consacré toute sa vie à l'intelligence de la foi chrétienne, comme enseignant de théologie et comme auteur d'ouvrages essentiels.

— Sa pensée s'est toujours voulue libre, assumant sa puissance corrosive, quitte à choquer au sein même de l'Église.

À 103 ans, Joseph Moingt avait encore puisé dans son inaltérable vigueur intellectuelle pour définir « l'esprit du christianisme » dans ce que son éditeur présentait alors comme son livre testament (1). Écrit de manière inédite à la première personne, l'ouvrage résumait les questionnements d'une vie d'un théologien dont la liberté fut toujours le maître mot. Quitte à remettre en question des dogmes, à développer des thèses qui contribuaient à la réflexion mais rarement à l'unanimité. « Chacun d'entre nous trouvera dans ces pages une raison (ou plusieurs) d'être questionné, déplacé et/ou choqué, écrivait à cette occasion Élodie Maurot dans *La Croix* le 17 janvier 2019. On pourra donc discuter cet ouvrage, le critiquer, l'amender, le prolonger, mais on aurait tort de le pourfendre ou de l'ignorer, car peu de théologiens font entendre aussi nettement la voix du Dieu qui "a tant aimé le monde" » (Jean 3, 16). » C'est ce monde que le père Joseph Moingt a quitté, mardi 28 juillet, à l'âge de 104 ans. Ses obsèques seront célébrées samedi 1^{er} août à 10 h 30 en l'église Saint-François-d'Assise de Vanves (Hauts-de-Seine).

Il y a tout juste dix ans, le théologien jésuite sillonnait encore la France, toujours vif et plein d'hu-



Joseph Moingt. Wilfried Guyot/Ciric

mour, pour évoquer *Croire quand même* (2), publié sous le pontificat de Benoît XVI, à une époque où de nombreux fidèles se sentaient mal à l'aise avec « l'option choisie par Rome d'un retour au passé », selon le vieux jésuite. Multipliant les conférences, il s'employait à fortifier des chrétiens ébranlés dans leur foi et parfois tentés de quitter

existe dans l'Église. On pouvait ne pas être d'accord avec lui mais il avait toujours le désir de fonder sa réflexion et d'ouvrir des débats, interrogeant tout risque d'enfermement dogmatique. Ce n'était pas un révolutionnaire mais il ne pouvait concevoir que les choses soient figées une fois pour toutes et fut préoccupé jusqu'au bout par les questions que posaient la modernité et la sécularisation. Il avait la conviction que l'Évangile n'avait pas dit son dernier mot, même si cela pouvait passer par des remises en cause, institutionnelle et ecclésiale. »

Recueilli par Arnaud Bevilacqua

rendre accessibles les sujets doctrinaux sur lesquels il travaillait depuis plus de soixante ans : Comment dire l'humanité du Christ s'il est né d'une femme vierge ? Comment expliquer la Trinité si on ne peut différencier l'Esprit du Père de celui du Fils ?

Des questions qu'il approfondissait pour repenser certaines formulations du dogme chrétien. Lui qui, pendant ses expériences paroissiales à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), puis à Poissy (Yvelines) et Sarcelles (Val-d'Oise), avait mis en place « des groupes de laïcs fréquentant l'eucharistie mais ayant besoin de se retrouver pour des partages d'évangile ou des relectures de vie », annonçait une « Église en diaspora », fondée sur des chrétiens, certes bien moins nombreux, mais mieux formés et vivant une vie spirituelle et apostolique réelle.

Sa plume n'a jamais été motivée par la peur d'une sanction ecclésiale.

Car, pour Joseph Moingt, ce n'est pas en se focalisant sur l'institution ecclésiale que l'on pourra mener une réforme radicale du catholicisme, mais en revenant à l'Évangile. « Il y a urgence à repenser toute la foi chrétienne pour dire "Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme" dans le langage d'aujourd'hui et en continuité avec la Tradition », répétait-il en puisant dans son immense culture théologique et biblique pour confirmer que l'Église ne peut s'imaginer un avenir avec des réponses dogmatiques et qu'il faut qu'en son sein des théologiens « fassent du neuf sans être menacés d'excommunication ». En ce qui le concerne, sa plume n'a jamais été motivée par la peur d'une sanction ecclésiale, mais plutôt par le désir d'écrire en accord avec sa foi. Et puis, « à mon âge, on ne risque plus grand-chose! ».

La liberté, toujours. Dans *Croire quand même*, il disait : l'Église a un avenir, mais celui-ci n'est pas à chercher ailleurs que « dans la liberté que l'Évangile lui ouvre ».

Bruno Bouvet et Claire Lesegretain

(1) *L'Esprit du christianisme*, 2018, Temps présent, 282 p., 22 €.

(2) *Croire quand même*. Livres entretiens sur le présent et le futur du catholicisme, avec Karim Mahmoud-Vintam et Lucienne Gouguenheim, Temps présent, coll. « Semeurs d'avenir », 2010, 245 p., 19 €.

paroles

« Il interrogeait tout risque d'enfermement dogmatique »

Père François Boëdec
Provincial de la Compagnie de Jésus en Europe occidentale francophone

« Il fut d'abord un homme de foi, profondément jésuite, un théologien exigeant et libre, comme il est important qu'il en